

e lit et je ne sais comment nous passerons l'hiver. — Puis me présentant l'objet délicatement enveloppé — « Voilà une pipe : mon mari ne s'en est pas encore servi, voudriez-vous l'accepter. En la mettant en rafle, vous en tirerez toujours quelque chose !

Je reçois, à certains jours, des secours importants, et c'est avec émotion que je remercie, en songeant à nos enfants qui en ont tant besoin. Je vous assure que j'étais plus ému en présence de cette pauvre femme, cherchant chez elle le seul objet qui ne porte pas l'empreinte de la vieillesse ou de la pauvreté, et qui s'en dessaisit avec timidité, non pas qu'elle hésite, mais parce qu'elle craint qu'on ne l'accepte pas.

Elle avait l'intelligence du pauvre, et sans doute, elle l'avait par expérience.

Quand vous lirez cet article, nos enfants regarderont avec des yeux d'envie, ceux que nous aurons déjà habillés chaudement pour l'hiver. Près de deux cents sont de ce nombre. Donnez, généreux bienfaiteurs, aidez-nous à vêtir ces enfants, à les nourrir, à les réchauffer. On ne refuse rien, pas même les vieilles pipes.

A. NUNESVAIS,

*Prêtre de la Cong. des FF. de St-Vincent de Paul.*

